

Chapitre III

PARLER DANS UNE ÉCOUTE OBÉISSANTE DE LA PAROLE

Introduction

« **Prenez donc garde à la manière dont vous écoutez!** » (Lc 8, 18). Nous avons mis en évidence, la dernière fois, l'importance primordiale de l'écoute pour fonder notre parole dans l'abandon rédempteur du Christ. « Qui sait écouter parlera à jamais » (Pr 21, 28). Dans son abandon au Père, le Christ est tout ouverture, accueil, écoute des autres. Il est en même temps tout écoute de l'enseignement du Père : « Ma doctrine n'est pas de moi mais de celui qui m'a envoyé » (Jn 7, 16). Il n'a fait que « dire la vérité qu'il a entendue de Dieu » (cf. Jn 8, 40) : « Ainsi donc ce que je dis, tel que le Père me l'a dit, je le dis » (Jn 12, 50). Sa parole était forte de la force de son obéissance au Père : « Si quelqu'un veut faire sa volonté, il reconnaîtra si ma doctrine est de Dieu ou si je parle de moi-même » (Jn 7, 17). En demeurant dans l'obéissance aux paroles du Père, nous pouvons vaincre ce qu'il reste de révolte, d'« indocilité à la vérité » (cf. Rm 2, 8) dans le cœur des autres, leur communiquer la force d'écouter, de se soumettre à la vérité. Nous allons essayer de voir comment nous sommes appelés à parler en demeurant à l'écoute de l'Écriture.

1. Nous faire serviteurs des Saintes Écritures pour laisser le Christ parler en nous

« **Toute Écriture est inspirée de Dieu et utile pour enseigner, réfuter, redresser, former à la justice** : ainsi l'homme de Dieu se trouve-t-il accompli, équipé pour toute œuvre bonne » (2 Tm 3, 16). La Parole de Dieu est un glaive, « **le glaive de l'Esprit** » que nous devons savoir « prendre » (cf. Éph 6, 17) non comme des maîtres, mais comme d'humbles serviteurs. Il s'agit de laisser Dieu parler aux cœurs des hommes à travers nous **en nous faisant serviteurs de sa Parole**. Autrement dit, la Parole de Dieu n'est pas notre glaive, un glaive que nous pourrions utiliser de nous-mêmes pour convaincre autrui, mais celui de l'Esprit, le glaive dont l'Esprit veut se servir à travers nous. C'est lui, en effet, qui nous fait comprendre la Parole de telle manière qu'elle ne soit pas sur nos lèvres comme une leçon apprise, mais comme une parole « vivante » (cf. Hb 4, 12) qui, ayant pénétré la terre de notre cœur, peut porter du fruit en touchant le cœur des autres comme le montre la parabole du semeur (cf. Lc 8, 11-15). Nous n'interprétons pas de nous-mêmes la Parole de Dieu¹ pour nous en servir comme d'un argument dans la discussion, nous ne la tirons pas dans notre sens, **nous ne la mettons**

¹ « Avant tout, sachez-le : **aucune prophétie n'est objet d'explication personnelle** » (2 P 1, 20).

pas au service de nos idées, mais nous laissons l'Esprit Saint nous « introduire dans la vérité tout entière », nous la « dévoiler » (cf. Jn 16, 13) de telle manière que nous puissions laisser resplendir la vérité que nous contemplons au-delà de ce que nous voudrions arriver nous-mêmes à montrer intellectuellement à l'autre.

Plus précisément encore, selon la promesse du Christ, l'Esprit Saint nous « rappelle » (cf. Jn 14, 26) lui-même la parole de l'Écriture dont l'autre a besoin, il en fait briller le sens à nos yeux et il nous demande de **la communiquer docilement en ayant foi en la force propre de cette parole** pour parler au cœur de l'autre, pour l'éclairer de l'intérieur sur le chemin qui est le sien. À travers elle, le Christ « parle en nous » (2 Co 13, 3) et vient « transpercer les cœurs » (cf. Ac 2, 37) comme par « une épée acérée à double tranchant » (Ap 1, 16) : « Vivante, en effet, est la parole de Dieu, **efficace (énergique) et plus incisive qu'aucun glaive à deux tranchants**, elle pénètre jusqu'au point de division de l'âme et de l'esprit, des articulations et de moelles, elle peut juger les sentiments et les pensées du cœur. » (cf. Hb 4, 12). En ce sens, on ne doit pas chercher à « l'expliquer » intellectuellement, mais **laisser le Christ être l'unique interprète des Écritures**. Pensons qu'il veut, à travers nous, continuer à « expliquer les Écritures » comme il l'a fait avec les pèlerins d'Emmaüs (cf. Lc 24, 32). Laissons-le nous inspirer lui-même la manière dont nous devons présenter la Parole pour en favoriser l'intelligence², pour qu'elle puisse rejoindre l'autre là où il en est dans sa vie... Moyennant notre écoute de l'autre, nous pouvons ainsi interpréter la parole sans la réduire à une idée compréhensible selon nos calculs³, sans l'édulcorer : « Nous ne sommes pas en effet comme la plupart qui **bradent la parole de Dieu** ; non, c'est en toute pureté, c'est en envoyés de Dieu que, devant Dieu, nous parlons dans le Christ » (2 Co 2, 17).

Ainsi, pour parler dans le Christ c'est-à-dire aussi laisser le Christ parler en nous, il est nécessaire de **vivre une double écoute** : l'écoute de l'autre, comme nous l'avons vu la dernière fois, et l'écoute de la Parole de Dieu dans un effort quotidien de méditation, d'assimilation de l'Écriture⁴. « Dieu mon Seigneur m'a donné le langage d'**un homme**

² Comme le dit l'eunuque à Philippe lui demandant s'il comprend ce qu'il lit dans le prophète Isaïe : « Et comment le pourrai-je si personne ne me guide ? » (cf. Ac 8, 30-31).

³ En voulant comprendre la manière dont elle peut éclairer l'autre, nous risquerions de chercher à l'adapter humainement. Comme Jean-Paul II l'a rappelé dans *Pastores dabo vobis* : "Pour être authentique, la Parole de Dieu doit être transmise sans astuce et sans falsification, mais en manifestant la vérité face à Dieu (cf. 2 Co 4, 1-2). **Le prêtre évitera avec une maturité responsable de contrefaire, réduire, déformer ou édulcorer le contenu du message divin.**" (n° 26).

⁴ Dans sa réponse aux interventions de prêtres du diocèse de Rome, Benoît XVI a souligné : « Le prêtre, le diacre, le catéchiste, le religieux, la religieuse, doivent d'une part, annoncer, être des témoins. Mais pour cela, ils doivent naturellement **écouter, dans un double sens : d'une part, avec l'âme ouverte au Christ, en écoutant intérieurement sa Parole**, de façon qu'elle soit assimilée et transforme et forme notre être ; et, **de l'autre, en écoutant l'humanité d'aujourd'hui, notre prochain** (...) Naturellement, en écoutant le monde d'aujourd'hui qui existe également en nous, nous écoutons tous les problèmes, toutes les difficultés qui s'opposent à la foi. Et nous devons être capable de prendre au sérieux ces problèmes. Saint Pierre, premier Évêque de Rome, dans sa première Épître, dit que nous, chrétiens, devons être disposés à donner raison de notre foi. Cela suppose que nous ayons nous-mêmes compris la raison de la foi, **que nous ayons réellement « digéré », également de façon rationnelle, avec le cœur, avec la sagesse du cœur, cette parole** qui peut réellement être une

qui se laisse instruire pour que je sache à mon tour reconforter celui qui n'en peut plus. La Parole me réveille chaque matin, chaque matin elle me réveille pour que j'écoute comme celui qui se laisse instruire. » (Is 50, 4). L'Esprit Saint, en effet, ne peut pas nous « rappeler tout ce que le Christ nous a dit » (cf. Jn 14, 26) si nous ne prenons pas le temps d'entendre et de méditer ce que le Christ nous dit dans les Écritures. **Seule peut revenir à notre esprit la parole qui est d'abord descendue dans notre cœur.** C'est la parole qui aura été « écoutée avec un cœur noble et généreux », « retenue » (cf. Lc 8, 15), « accueillie » (cf. Mc 4, 20) qui peut porter du fruit par l'Esprit dans nos rencontres. Que la prière et la méditation de l'Écriture soient l'engagement prioritaire de notre vie !

2. Nous pénétrer de la sagesse des Écritures pour abonder en paroles de sagesse.

La Parole de Dieu n'est pas seulement un glaive mais aussi une source inépuisable de sagesse : « **Les Saintes Écritures sont à même de te procurer la sagesse** qui conduit au salut par la foi dans le Christ Jésus. » (2 Tm 3, 15). Au fur et à mesure que nous nous imprégnons des Saintes Écritures, nous entrons dans la sagesse du Christ jusqu'à pouvoir dire : « Nous l'avons, nous, la pensée du Christ »⁵ (1 Co 2, 16)⁶. Or le propre du sage est de voir les choses en Dieu, d'en voir le vrai sens, d'en goûter la vraie valeur. Nous devenons capables de voir ce que l'autre nous dit dans une lumière proprement surnaturelle et de lui dire des paroles de sagesse à travers lesquelles Dieu

réponse pour les autres » (*Discours improvisé à l'issue de la rencontre avec le clergé de Rome dans la Basilique Saint-Jean-de-Latran*, le 13 mai 2005, O.R.L.F. n° 20 – 17 mai 2005).

⁵ Marie est ici notre modèle : « Cette poésie de Marie – le *Magnificat* – est entièrement originale ; toutefois, elle est, dans le même temps, un "tissu" composé à partir de "fils" de l'Ancien Testament, à partir de la Parole de Dieu. Et ainsi, nous voyons que Marie était, pour ainsi dire, "chez elle" dans la Parole de Dieu, elle vivait de la Parole de Dieu, elle était pénétrée de la Parole de Dieu. Dans la mesure où elle parlait avec les paroles de Dieu, **elle pensait avec les paroles de Dieu, ses pensées étaient les pensées de Dieu. Ses paroles étaient les paroles de Dieu.** Elle était pénétrée par la lumière divine et c'est la raison pour laquelle elle était aussi resplendissante, aussi bonne, aussi rayonnante, d'amour et de bonté. Marie vit de la Parole de Dieu, elle est **imprégnée de la Parole** de Dieu. Et le fait d'être plongée dans la Parole de Dieu, le fait que la Parole de Dieu lui est totalement familière, lui confère également **la lumière intérieure de la sagesse.** Celui qui pense avec Dieu pense bien, et celui qui parle avec Dieu parle bien. Il possède des critères de jugement valables pour toutes les choses du monde. Il devient savant, sage, et, dans le même temps, bon ; il devient également fort et courageux, grâce à la force de Dieu qui résiste au mal et promeut le bien dans le monde. (Benoît XVI, *Homélie pour la messe de l'Assomption* de l'an 2005, O.R.L.F. n° 35 – 30 août 2005)

⁶ Et en même temps que nous conformons intérieurement nos pensées à celles du Christ, nous apprenons aussi à parler comme le Christ parle, **nous adoptons son langage, son style, sa simplicité** (cf. 2 Co 1, 12). Comme y invitait le Père Chevrier : « Dans le discours sur la montagne, **on ne voit ni recherche, ni préambule, ni rien qui sent l'étude, l'effort, la peine, l'emphase, le soin, le travail, l'ostentation, les manières. Tout est simple dans le ton et les paroles** ; beaucoup de doctrine et peu de mots. Les comparaisons sont simples, prises dans la nature, connues de tout le monde. Aussi nous renonçons à toute prédication grande et solennelle, pour **ne faire que des instructions simples et familières**, propres à instruire les pauvres, les ignorants, les enfants. » (Ms XII, p. 528). On peut se rappeler ici l'aveu du démon au Curé d'Ars : « **Pourquoi prêches-tu si simplement ?** Tu passes pour un ignorant. Pourquoi ne prêches-tu pas en grand comme dans les villes ? Ah comme je me plais à ces grands sermons qui ne gênent personne ! » (cité par le Père Joseph-Marie Verlinde, *Prêtres pour le troisième millénaire*, Ed. saint Paul, 2001, p. 103)

l'éclaire intérieurement, le fait entrer dans une nouvelle vision des choses⁷. « **Si quelqu'un parle, que ce soit comme les paroles de Dieu** » (cf. 1 P 4, 11). Notre parole est alors « une lampe sur ses pas, **une lumière sur sa route.** » (cf. Ps 118(119), 105) capable de « guider prudemment dans nos actions »⁸ (Sg 9, 11). On ne discerne pas à la place de l'autre⁹, mais on lui communique la parole de lumière qui lui permettra de discerner lui-même. Si nous demeurons intérieurement, comme Marie, « aux pieds du Seigneur pour écouter sa Parole » (cf. Lc 10, 39), **nous abonderons en paroles de sagesse autant que les âmes en ont besoin** : « La science du sage est riche comme l'abîme et son conseil est comme une source vive. »¹⁰ (Si 21, 13). Accueillant « le lait non frelaté de la parole comme des enfants nouveau-nés » (1 P 2, 2), nous pourrons parler avec assurance aux savants de ce monde comme l'enfant Jésus « au milieu des docteurs » (cf. Lc 2, 46). La puissance des Écritures se déploiera dans notre faiblesse¹¹.

⁷ Comme l'a souligné le Synode réunis en 1971 à propos des prêtres : "...les prêtres doivent s'adonner à la contemplation de la Parole de Dieu et en tirer chaque jour l'occasion de juger les événements de la vie à la lumière de l'Évangile", ce que Jean-Paul commente ainsi : « Le mot "contemplation" avec le poids d'effort spirituel qu'il comporte, ne doit pas nous effrayer. On peut dire que, indépendamment des formes et des styles de vie, parmi lesquels la "vie contemplative" reste toujours le plus splendide joyau de l'Épouse du Christ, l'Église, l'appel à écouter et à méditer la Parole de Dieu dans un esprit contemplatif vaut pour tous, pour qu'elle nourrisse l'intelligence comme le cœur. Cela favorise chez le prêtre la formation d'une mentalité, d'une manière de regarder le monde avec sagesse, dans la perspective de sa finalité suprême : Dieu et son dessein de salut (...) C'est en cela que consiste la sagesse, surtout comme don de l'Esprit Saint, qui donne **la faculté de bien juger à la lumière des "raisons ultimes", des "choses éternelles"**. La sagesse devient ainsi le facteur principal de la totale identification au Christ dans la pensée, le jugement, l'évaluation de toutes choses (...) **On peut y parvenir en se laissant conduire par l'Esprit Saint dans la méditation de l'Évangile** (...). Prions le Seigneur de bien vouloir nous accorder un grand nombre de prêtres qui, dans leur vie de prière, **découvrent, assimilent, goûtent la sagesse de Dieu** et qui, comme l'apôtre Paul, ressentent une inclination surnaturelle à l'annoncer et à la dispenser, comme la vraie raison de leur apostolat » (*Audience générale* du 2 juin 1993 ; DC 2076 (1993) 656-658).

⁸ Au sens où comme l'a souligné le Concile Vatican II : « **La foi, en effet, éclaire toutes choses d'une lumière nouvelle** et nous fait connaître la volonté divine sur la vocation intégrale de l'homme, orientant ainsi l'esprit vers des solutions vraiment humaines. » (*Gaudium et Spes*, 11, § 1). Autrement dit, « l'homme spirituel juge de tout » (1 Co 2, 15) et cette lumière surnaturelle qu'il projette sur toutes choses, peut éclairer même des personnes non-croyantes. La question n'est pas de parler de choses religieuses, mais de laisser la lumière divine éclairer les personnes là où elles en sont, les rejoindre en les amenant à voir les réalités humaines dans une lumière nouvelle, qu'elles reconnaissent ou non celle lumière comme celle de Dieu.

⁹ Souvent, les personnes nous demandent conseil en attendant une réponse concrète et précise. Il faut savoir, le plus souvent, nous « limiter » à une parole de sagesse sachant que cette semence de lumière que nous déposons dans leur cœur est l'unique nécessaire. Par elle, les personnes finiront en temps voulu par découvrir elles-mêmes ce qu'elles doivent faire. Rappelons-nous aussi, au niveau d'un jugement de conscience prudentiel, que nous ne connaissons pas toutes les circonstances...

¹⁰ Nous abreuver continuellement à la source des Écritures signifie accepter de devenir comme des « tout-petits » (Mt 11, 25) qui, ne connaissant rien d'eux-mêmes, se laissent instruire par Dieu pour pouvoir servir leurs frères comme la petite Thérèse nous en a laissé l'exemple dans sa prière au Seigneur : « Seigneur, je suis trop petite pour nourrir vos enfants ; si vous voulez leur donner par moi ce qui convient à chacune, emplissez ma petite main et sans quitter vos bras, sans détourner la tête, je donnerai vos trésors à l'âme qui viendra me demander sa nourriture » (Ms C 22r^o-22v^o).

¹¹ Notre vraie puissance intellectuelle est dans notre capacité de nous laisser pénétrer par la Parole. Il nous faut devenir, comme Apollos, « **puissants dans les Écritures** » (cf. Ac 18, 24).

3. Rendre notre parole féconde en allant jusqu'au bout de notre obéissance

Notre écoute de la Parole de Dieu doit être « **obéissance de la foi** » (cf. Rm 1, 5) c'est-à-dire complète soumission de notre intelligence et notre volonté à Dieu Révéléateur (cf. CEC 143). C'est ainsi qu'elle « participe au "Oui" du Fils devenu Serviteur et au "Fiat" de son humble servante » (cf. CEC 2716) et trouve donc sa force rédemptrice. S'il est vrai que « la foi naît de ce que l'on entend ; et ce que l'on entend, c'est l'annonce de la parole du Christ » (Rm 10, 17), cette annonce doit être faite « **de la foi à la foi** » (Rm 1, 17) c'est-à-dire dans un accueil inconditionnel, une obéissance totale à la parole pour pouvoir susciter la foi dans le cœur de l'autre. Cette obéissance de la foi n'est pas séparable de **la docilité au Magistère** sachant que « la charge d'interpréter de façon authentique la parole de Dieu, écrite ou transmise, a été confiée au seul magistère vivant de l'Église »¹². Nous ne pouvons pas séparer notre écoute de l'Écriture de l'écoute de l'Église, de sa tradition et de son Magistère : « **Qui vous écoute m'écoute, qui vous rejette me rejette** » (Lc 10, 16). Le fait de grandir dans un esprit d'obéissance filial envers l'Église nous permet d'aller plus loin dans l'effacement de nous-mêmes, la désappropriation vis à vis de la Parole de Dieu, le « sacrifice de l'intelligence », en même temps que d'échapper aux phénomènes de mode ou de langue de bois¹³. **Parler dans le Christ signifie aussi parler dans l'obéissance à l'Église.**

¹² Cf. *Dei Verbum*, 10. Comme l'a expliqué Benoît XVI dès le début de son Pontificat : « Le Pape n'est pas un souverain absolu, dont la pensée et la volonté font loi. Au contraire : le ministère du Pape est **la garantie de l'obéissance envers le Christ et envers sa Parole**. Il ne doit pas proclamer ses propres idées, mais se soumettre constamment, ainsi que l'Église, à l'obéissance envers la Parole de Dieu, face à toutes les tentatives d'adaptation et d'appauvrissement, ainsi que face à l'opportunisme (...) Ainsi son pouvoir ne se trouve pas "au-dessus", **mais il est au service de la Parole de Dieu**, et c'est sur lui qui repose la responsabilité de faire en sorte que la Parole continue à rester présente dans sa grandeur et à retentir dans sa pureté, de façon qu'elle **ne soit pas rendue vaine par les changements continuels des modes**. » (Messe de prise de possession de sa chaire d'Évêque de Rome dans la Basilique *Saint-Jean-de-Latran*, le 7 mai 2005, O.R.L.F. n° 19 – 10.06.05).

¹³ Très concrètement, cela signifie qu'il nous faut suivre les recommandations faites par Benoît XVI aux évêques d'Autriche en visite ad limina : « **Utilisez avec ardeur**, je vous le demande, **le Compendium (Catéchisme de l'Église catholique abrégé) et le Catéchisme de l'Église Catholique !** Faites en sorte que tous les prêtres et les catéchistes adoptent ces instruments, qu'ils soient présentés dans les paroisses, dans les groupes et dans les mouvements, et qu'ils soient utilisés dans les familles comme lecture importantes ! Face à l'incertitude de cette période historique et de cette société, offrez aux hommes la certitude de la foi intégrale de l'Église ! » (Le 5.11.2005, O.R.L.F. n° 47 – 22.11.2005)